

simulaient pas leur haine pour cette nation qui refusait de plier si opiniâtrément. « *Gens dura et pervicax, non nisi atrocibus suppliciis, et quæ alibi sæva viderentur, coerceretur,* » écrit le jésuite Wagner, l'historien de Léopold le Grand.

Contre cette double tyrannie, la Hongrie ne pouvait trouver de secours que dans l'appui de l'étranger. Dès 1665, un magnat croate allié à l'illustre famille des Zrinyi, François Frankopan, adressait au prince électeur de Mayence un mémoire où il disait : « Le royaume de Hongrie est arrivé à un tel état de ruine et de misère que, si Dieu n'excite les princes chrétiens à le défendre, c'en est fait de ce boulevard de la chrétienté et de toutes les nations... Les comitats supérieurs de la Hongrie sont arrivés à un tel degré de désespoir qu'ils ne voient d'autre salut que de se mettre sous la protection des Turcs.. Les Hongrois, par une antipathie nationale, ont toujours eu horreur de la domination des Turcs... Cependant aujourd'hui l'extrême nécessité les réduira à de telles pensées. » Pierre Vesselenyi, Pierre Zrinyi, le frère du général, Nadasdy et Francopan, se mirent en rapport à Vienne avec notre ambassadeur Grémonville. Mais Louis XIV, imbu des principes de la légitimité, refusait de soutenir des révoltés. Apafy restait indifférent; Zrinyi et Frankopan essayèrent cependant de soulever la Hongrie; ils rassemblèrent quelques troupes; bientôt ils déposèrent les armes sur la promesse d'une amnistie pleine et entière; arrêtés, ainsi que leur complice Nadasdy, ils furent emprisonnés et, contrairement aux lois, jugés hors du territoire du royaume: Nadasdy à Vienne, Zrinyi et Frankopan à Wiener-Neustadt. Ils furent condamnés à mort; l'empereur, « par sa pure grâce impériale et royale, » leur épargna d'avoir le poignet tranché (30 avril 1671).

L'exécution des trois comtes fut d'ailleurs le signal d'atroces persécutions dirigées tour à tour contre les patriotes et contre les protestants. Un Allemand, Gaspard Ampringen, fut investi de pouvoirs spéciaux et reçut le commandement suprême du pays; le primat Szelpesenyi, plus